

## ETYMOLOGIES DE SIGNES PRESENTES SUR LES PAGES « SIGNES INATTENDUS »

### DEFINITIONS

**ETYMOLOGIE** : recherche de l'origine d'un mot ou d'un signe et de son évolution jusqu'au mot ou au signe d'aujourd'hui.

**ETYMON** : le mot, le signe, le geste, la chose qui sont à l'origine du mot ou du signe actuels. Exemple : l'étymon du mot *capitale* est le mot latin *caput* qui signifiait « tête » ; l'étymon du signe AOÛT à Poitiers, Metz et Bordeaux est le geste que l'on faisait pour attacher les gerbes pendant la moisson qui avait lieu au mois d'août.

Les **mots** sont écrits en lettres italiques (comme *capitale*), les **signes** sont écrits en lettres majuscules (comme AOUT).

### LISTE DES ETYMOLOGIES

(par ordre alphabétique des traductions des signes en français)

<b>AOUT</b> Poitiers	<b>MALHEUR</b> Ronchin
<b>APPRENTI</b> Nantes	<b>MALHEUREUX</b> Ronchin
<b>CACA</b> Bourg-la-Reine	<b>MALHONNETE</b> Ronchin
<b>CHAMPION</b> Ronchin	<b>MARRON</b> Arras
<b>CHAUSSETTES</b> Angers : voir FROMAGE Poitiers	<b>MENTEUR</b> Angers
<b>CHUCHOTER</b> Bourg-la-Reine	<b>MONSIEUR</b> Angers
<b>DECEMBRE</b> Alger	<b>NU</b> Auray
<b>DIFFICILE</b> Ronchin	<b>ORANGE</b> Arras
<b>EPINARDS</b> Angers	<b>ORANGE</b> Bourg-la-Reine
<b>EXAGERER</b> Angers	<b>PAPA</b> Angers
<b>FAIRE L'AMOUR</b> Alger	<b>PAR EXEMPLE</b> Alger
<b>FAMILLE</b> Ronchin	<b>PERSAGOTIERE</b> Nantes
<b>FILLE</b> Bourg-la-Reine	<b>PIPI</b> Angers
<b>FLEUR</b> Poitiers	<b>PIPI</b> Nantes
<b>FOIRE</b> : voir FROMAGE Poitiers	<b>PIPI</b> Arras, Bourg-la-Reine, Poitiers
<b>FOLLE</b> Bourg-la-Reine	<b>POMME DE TERRE</b> Angers
<b>FOYER</b> Angers : voir FROMAGE Poitiers	<b>POSER UN LAPIN</b> Arras
<b>FOYER</b> Nantes : voir FROMAGE Poitiers	<b>QUI ?</b> Nantes
<b>FRERE</b> Arras	<b>REGLES</b> Arras
<b>FROMAGE</b> Angers : voir FROMAGE Poitiers	<b>REGLES</b> Bourg-la-Reine
<b>FROMAGE</b> Arras : voir FROMAGE Poitiers	<b>SAINT</b> Arras
<b>FROMAGE</b> Clermont-Ferrand : voir FROMAGE Poitiers	<b>S'IL VOUS PLAIT</b> Gard
<b>FROMAGE</b> Nantes : voir FROMAGE Poitiers	<b>SŒUR</b> Arras
<b>FROMAGE</b> Poitiers	<b>SOTTE</b> Bourg-la-Reine
<b>HÔPITAL</b> à Nantes	<b>TRICHER</b> Arras
<b>HORREUR</b> Nantes	<b>TRICHER</b> Poitiers
<b>HYPOCRITE</b> Poitiers	<b>TRICHER</b> Saint-Brieuc
<b>JEUDI</b> Poitiers	<b>VALENCIENNES</b> Ronchin
<b>LESBIENNE</b> : voir FROMAGE Poitiers	<b>VERT</b> Brest
<b>LION</b> Arras	<b>VIOLET</b> Arras
	<b>VOLER</b> Poitiers
	<b>VOYAGER</b> Bourg-la-Reine

**LISTE DES PERSONNES**  
**MONTRANT OU COMMENTANT UN OU PLUSIEURS SIGNES**  
(par ordre alphabétique)

AMOSSE Stéphane (commentaires) : APPRENTI, LA PERSAGOTIERE (Nantes)  
Annie Annie : TRICHER (Arras)  
BABARIT Karine : FROMAGE, CHAUSSETTES, FOIRE, FOYER (Angers)  
BAUDINIÈRE Catherine : HYPOCRITE (Poitiers)  
BIGOT Estelle : EPINARDS, MENTEUR (Angers)  
BRESTIN Jean-Jacques : EXAGERER (Angers)  
CARDYL Carbou : NU à Auray (commentaire)  
CHARLIER Katia : REGLES (Arras), FROMAGE à Arras (commentaire)  
Claudia Nadine : FOLLE, REGLES, SOTTE (Bourg-la-Reine)  
COURIO Séverine : S'IL VOUS PLAÎT (Gard)  
CREOLE Kristy : MONSIEUR, POMME DE TERRE (Angers)  
DELAHOUSSE Chloé : JEUDI (Poitiers)  
DE LANGHE Olivier : LION (Arras), SAINT (Arras)  
DEMAERLE Cécile : FROMAGE à Arras (commentaire)  
DHAINAUT Lefebvre Rudy : FAMILLE (Ronchin)  
DUGUE Aurélia : HOPITAL (Nantes)  
FANSAM Fanny-Samuel : NU (Auray), PAPA (Angers)  
FAVOLS Spls : FROMAGE à Orléans (commentaire)  
Fred Fernandez Deaf : VALENCIENNES à Ronchin (commentaire)  
GARDAIS-COTREAU Cathy : FROMAGE à Poitiers (commentaire)  
Geoffroy Geoffroy Geoffroy : APPRENTI, PIPI, QUI ?, FOYER (Nantes)  
HEMERY-RUPAUD Anita : LA PERSAGOTIERE (Nantes)  
JANOÛ Tissia : VOYAGER (Bourg-la-Reine)  
LACROIX Dany : FROMAGE à Limoges (commentaire)  
LE GALL Christophe : VERT (Brest)  
LENKALOU Lena : TRICHER (Poitiers)  
LEROY Christine : PIPI (Angers)  
LIBERTI Joseph : VALENCIENNES à Ronchin (commentaire)  
MIGACZ Stéphanie : POSER UN LAPIN (Arras), TRICHER (Arras)  
MIMAUULT Céline : AOÛT, FLEUR (Poitiers)  
MIMAUULT Domy : VOLER (Poitiers)  
MOMO Humour : ORANGE (Bourg-la-Reine)  
MORONVAL Sabrina : MALHEUR (Ronchin)  
NASRI Samir : MALHEUREUX (Ronchin)  
PELLETIER Caroline : FÊTE (Caen)  
PIERRU Céline : FRÈRE, PIPI, SŒUR, VIOLET (Arras) et CHAMPION, MALHONNETE (Ronchin)  
PIETAIN Karine : MARRON, ORANGE (Arras)  
PIETAIN Christelle Pascal : VALENCIENNES (Ronchin)  
PLESSIS Sébastien : MONSIEUR (Angers)  
POTHIN Soizick : FROMAGE à Nantes (commentaire)  
RENAMBOT Mickael : TRICHER (Saint-Brieuc)  
SEAU Sylvie : CACA, CHUCHOTER, FILLE, PIPI (Bourg-la-Reine)

SICA Jes : DIFFICILE (Ronchin)  
SPITERI Jean : DECEMBRE, FAIRE L'AMOUR, PAR EXEMPLE (Alger avant l'Indépendance)  
SUN Danou : HORREUR (Nantes)  
WELLER Sophie : PIPI (Poitiers)  
ZINC Samuel : FROMAGE (Poitiers)

### **SOURCES**

#### **Documents vidéo présentés ici au moyen de captures d'écran**

(par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent)

Facebook, Groupe *Trésors de la langue des signes. Nord Pas-de-Calais*.

Créé le 21 mars 2020. Administrateur : Céline Pierru.

Facebook, Groupe *Trésors de la langue des signes et souvenirs d'école de Paris Île de France*.

Créé le 22 mars 2020. Administrateurs : Gigi et Stéphanie.

Facebook, Groupe *LSF ancienne Pi Poitiers et Vienne*.

Créé le 2 mai 2020. Administrateurs : Bastien et Antoine.

Facebook, Groupe *Signes Pi anciens de La Persagotière (44)*.

Créé le 5 mai 2020. Administrateurs : François Antoine et Karine Baslé.

Facebook, Groupe *Signes anciens Pi Bretagne*.

Créé le 5 mai 2020. Administrateur : Continfred Golhen.

Facebook, Groupe *Signes oubliés Pi Angers*.

Créé le 6 mai 2020. Administrateurs : Nadia Boursin, Fansam Fanny-Samuel, Cris Crissou.

### **Autres sources**

(par ordre chronologique, du plus ancien au plus récent)

Corpus de signes photographiés dans *Langage gestuel*, Saint-Laurent-en-Royans, 1979. Les signes sont montrés par André Minguy.

Corpus de signes en usage à l'école des sourds-muets d'Alger avant l'Indépendance, montrés par Jean Spitéri. Photographies Yves Delaporte 2007.

Corpus de signes enregistrés en vidéo par Caroline et Brigitte Pelletier auprès de l'association des Sourds de Caen, avec la collaboration de Virginie Cronier, 2018.

Licence professionnelle « Intervention sociale, langue des signes » sous la direction de Mélanie Hamm. Aix-Marseille Université. Séverine Courio, *Signes du Gard* (2019). Céline Pierru, *Signes d'Arras* et *Signes de Ronchin* (2020).

### **Travaux publiés**

(par ordre chronologique, du plus récent au plus ancien)

2021 : DELAPORTE Yves et Jeannine KOOTSTRA : *Signes de Nogent-le-Rotrou. Le dialecte des Sourds à l'Institution de l'Immaculée-Conception*. Editions du Fox.

2020 : DELAPORTE Yves et Nicole PERIOT, *Signes de Clermont-Ferrand. Le dialecte des Sourds à l'école des Gravouses*. Editions du Fox.

2018 : DELAPORTE Yves, « Une aiguille en folie. Au croisement d'une tendance évolutive et d'un champ morphosémantique, l'étymologie du signe EFFORT », *Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage (TIPA)*, numéro thématique « La langue des signes, c'est comme ça », Mélanie Hamm (dir.) : 34. <https://journals.openedition.org/tipa/>

- 2015 : DELAPORTE Yves et Emily SHAW, *A Historical and Etymological Dictionary of American Sign Language*. Washington, Gallaudet University Press.
- 2012 : DELAPORTE Yves et Yvette PELLETIER, *Signes de Pont-de-Beauvoisin. Le dialecte du quartier des filles de l'Institution nationale des sourds-muets et sourdes-muettes de Chambéry (1910-1960)*. Limoges, Editions Lambert-Lucas, coll. « Archives de la langue des signes française ».
- 2007 : DELAPORTE Yves, *Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. Origine et évolution de 1200 signes*. Editions du Fox.
- 2006 : FRERES DE SAINT-GABRIEL, *Iconographie des signes (1853-1854)*. Introduction de Françoise Bonnal-Vergès. Limoges, Editions Lambert-Lucas, coll. « Archives de la langue des signes française ».
- 1986 : CALBRIS Geneviève et Jacques MONTREDON, *Des gestes et des mots pour le dire*, illustrations de Zaü. Paris, Clé International.
- 1984 : PAGE Marie-Jo et Annie RAVENT, *Des mains pour le dire. Répertoire de vocabulaire de signes gestuels*. Institut médico-pédagogique pour jeunes sourds, Le Puy-en-Velay, 1984.
- 1983-2013 : IVT : *La langue des signes, Dictionnaire bilingue LSF/français* (5 vol.). Vincennes, Editions IVT.
- 1982 : GROUPE DE RECHERCHE SUR LE LANGAGE GESTUEL, *Les mains qui parlent. Eléments de vocabulaire de la langue des signes*. Poitiers, Nouvelles impressions graphiques.
- 1982 : COMMISSION DE LANGAGE GESTUEL, *S'exprimer dans l'espace*. Maison savoyarde des Sourds, Chambéry.
- 1979 : INSTITUT MEDICO-PEDAGOGIQUE POUR DEFICIENTS AUDITIFS LA PROVIDENCE, *Langage gestuel*. Saint-Laurent-en-Royans, 1979. (Les signes photographiés sont montrés par André Minguy).
- 1974 : OLERON Pierre, *Eléments de répertoire du langage gestuel des sourds-muets*. Paris, Éditions du Cnrs.
- 1868 : LAVEAU François (abbé), *Catéchisme des sourds-muets*. Orléans, impr. Constant aîné, 1868. La partie comprenant des descriptions de signes a été rééditée sous le titre *Petit dictionnaire de signes illustré* par Françoise Bonnal-Vergès dans la collection « Archives de la langue des signes française » des Editions Lambert-Lucas, 2006.
- 1865 : LAMBERT Louis-Marie (abbé), *Le langage de la physionomie et du geste mis à la portée de tous*. Paris, Lecoffre, 1865. Réédité sous le titre *Dictionnaire de la langue des signes française d'autrefois* par Yves Delaporte. Paris, Editions du CTHS, coll. « Références de l'ethnologie », 2005.
- 1856 : PELISSIER Pierre, *Iconographie des signes faisant partie de l'enseignement des sourds-muets*. Paris, Paul Dupont, 1856. Les illustrations ont été rééditées par Marc Renard et Yves Delaporte dans *Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustreurs (1855-1865)*. Paris, Langue des Signes Editions, 2003.

**APPRENTI** à Nantes (Geoffroy Geoffroy Geoffroy) :



Une main plate tapote le dessus de la tête.

L'étymologie de ce signe a été fournie par les explications de Geoffroy et de Stéphane Amossé : le foyer des apprentis sourds de La Persagotière était situé dans le même immeuble que celui des adultes sourds, mais plus haut placé. Le haut de la tête représente un emplacement élevé.

**CACA** à Bourg-la-Reine (Sylvie Séau) :



Le majeur de la main droite frotte plusieurs fois la paume de la main gauche en partant vers le bas. En s'éloignant de la main plate gauche, la main droite suggère que quelque chose s'éloigne ou sort du corps. Ce signe présente l'intérêt de montrer que la main plate peut parfois représenter le corps, indication précieuse pour l'étymologie de signes plus obscurs.

**CHAMPION** à Ronchin (Céline Pierru) :



La plupart des signes régionaux CHAMPION trouvent leur origine dans la tradition, qui remonte à l'Antiquité, consistant à poser une couronne de laurier sur la tête d'un champion, vainqueur d'une épreuve.



Image patriotique pour enfants (1914-1918)



Le signe américain CHAMPION.

Dessin de Carole Marion dans Delaporte et Shaw 2015.

Le cas le plus clair est celui du signe américain, certainement importé aux USA par Laurent Clerc à partir de 1817 : le champion est représenté par un index tendu, dont la tête est couverte d'une couronne.

Tandis que le signe américain est demeuré inchangé pendant deux siècles, en France le même signe évoluait, aboutissant à diverses variantes :



a. CHAMPION à Paris. © IVT.

b. CHAMPION à Asnières. L'orientation du poing a gardé celle d'une tête. Locuteur gaucher. Dessin YD.

c. CHAMPION à Nogent-le-Rotrou. Dessin YD.

On peut supposer qu'à Ronchin, la main droite s'abattait sur le poing gauche avec un mouvement tournant : on sait en effet que, lorsqu'une main est animée d'un mouvement circulaire ou arqué près du corps, le pouce a tendance à se fixer sur la partie du corps la plus proche, ici le poing (Delaporte 2018). L'évolution peut aller jusqu'à ce que le pouce droit soit enserré dans la main gauche. C'est ce que l'on constate dans le signe CHAMPION de Ronchin, aussi bien que dans le signe VOLER de Clermont-Ferrand qui lui est exactement identique (voir ici-même le signe VOLER de Poitiers). Des signes n'ayant aucun rapport de sens entre eux, comme CHAMPION et VOLER, sont devenus identiques parce qu'ils ont été soumis à une même évolution de leurs formes. Le même mécanisme vaut également pour le signe LION à Arras (voir cette entrée).

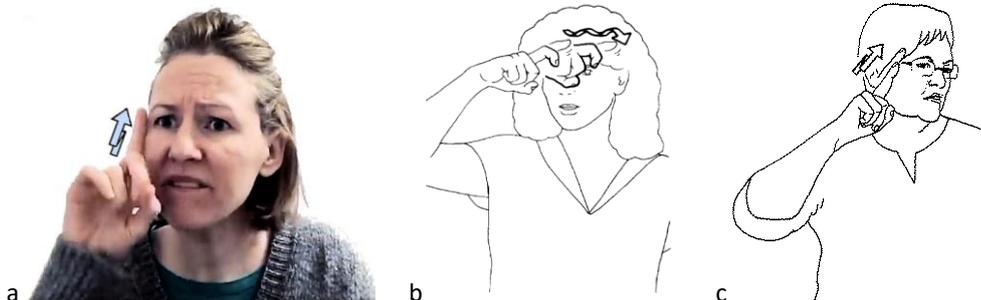


**CHUCHOTER** à Bourg-la-Reine (Sylvie Séau) :



Le pouce d'une main en cornes tapote le coude. La position de la main active sous l'autre bras, représente une dissimulation (ici, dissimuler ses paroles pour ne pas se faire punir pour bavardage), d'une chose faite "par en-dessous" comme ESPION ou PISTON sous l'avant-bras, et de bien d'autres signes réalisés sous la main (MAGOUILLE, COCUFIER...). Par ailleurs ce signe est un parfait homonyme d'un signe DÉMON observé chez les filles de Chambéry, qui est à rattacher aux signes TENTATION, EXCITER AU MAL (abbé Lambert, 1865) et qui peut s'appliquer ici à une activité répréhensible mais tentante, le chuchotement en classe.

**DIFFICILE** à Ronchin (Jes Sica) :



- a. DIFFICILE à Ronchin.
- b. DIFFICILE à Paris. © IVT.
- c. DIFFICILE à Clermont-Ferrand. Delaporte et Périot, 2020.

Un index frotte de bas en haut la joue qui est du même côté (a). Ce signe est bien différent du signe parisien qui est le plus répandu en France (b) et dont l'étymologie est connue (Delaporte 2007, page 197). L'étymologie du signe de Ronchin est inconnue mais le même signe s'observe aussi à Clermont-Ferrand (c) : on peut donc supposer qu'il appartient à une lignée propre aux institutions tenues par les Frères de Saint-Gabriel puisque c'est le cas des écoles de Clermont-Ferrand et de Ronchin. Malheureusement, le manuscrit qui recense les tentatives des Frères de Saint-Gabriel pour uniformiser les signes des écoles qu'ils dirigeaient, ne comporte pas l'entrée DIFFICILE.

**EPINARDS** à Angers (Estelle Bigot) :



Popeye et les épinards.

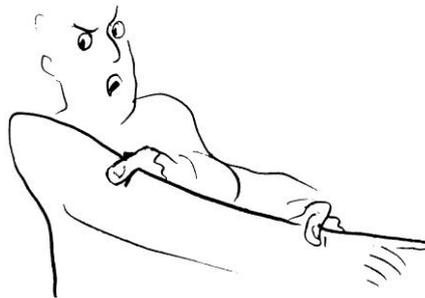
Ce signe est identique au geste « fort » des entendants. Il reproduit l'image du marin Popeye, héros de bande dessinée, pourvu d'une force exceptionnelle grâce à la consommation d'épinards.

### **EXAGERER** à Angers (Jean-Jacques Brestin) :



De nombreux signes utilisent le bras comme outil de mesure. La trace s'en trouve dans les expressions françaises « *jusqu'au coude* », « *long comme le bras* » et dans le geste accompagnant l'exclamation « *on lui donne ça, il en veut ça !* »

Le mot et le signe EXAGERER qualifient une conduite ou des paroles excessives qui dépassent outre mesure ce qui est socialement acceptable. Dans le signe, la progression de la main depuis le poignet jusqu'à l'épaule représente l'accumulation de ces écarts à la norme.



Geste « *on lui donne ça, il veut ça !* » (entendants). Dessin Zaü dans Calbris et Montredon 1986.

### **FAIRE L'AMOUR** à Alger (Jean Spitéri) :



Un index passe devant le nez en le frottant deux fois. Sur les relations entre le nez et le pénis, voir l'entrée NU.

**FAMILLE** à Ronchin (Rudy Dhainaut Lefebvre) :



L'index de la main droite longe le bras et l'avant-bras, depuis l'épaule jusqu'à la main. Ce signe montre la succession des générations qui constitue une famille. Le même signe a été observé à Marseille et chez des pieds-noirs anciens élèves de l'école d'Alger.

**FETE** à Caen (Caroline Pelletier) :



FETE à Caen (locuteur gaucher).  
Dessin YD d'après une vidéo de Caroline Pelletier.



FETE à Nogent-le-Rotrou.  
Delaporte et Kootstra 2021.

Dans un dictionnaire de signes manuscrit, l'abbé Jamet (1762-1845), fondateur de l'Institution du Bon Sauveur de Caen, fournit l'origine de ce signe : « FETE : *Fleur, couronne* ». Le signe FETE représentait les couronnes de fleurs ornant la tête des enfants lors des fêtes scolaires, coutume largement attestée (voir ci-dessous la carte postale montrant une fête à Poitiers-Larnay). De même origine mais demeuré plus près du signe du 19ème siècle, le signe FETE de Nogent-le-Rotrou est décrit avec plus de précision dans un manuscrit des Sœurs de l'Immaculée-Conception (années 1870) : « FETE : *la main droite formant l'F fait le signe de FLEUR et se pose sur la tête* ». Cette description se reconnaît dans le signe FETE encore en usage à Nogent-le-Rotrou, bien que le premier composant FLEUR soit dépourvu de son mouvement propre. Le signe FLEUR de Caen s'est

davantage modifié mais la montée de la main depuis le visage vers le haut de la tête garde une trace incontestable de son origine.



Une fête à Larnay près Poitiers : spectacle de gymnastique avec couronnes de fleurs. Carte postale.

**FILLE** à Bourg-la-Reine (Sylvie Séau) :



Il y a tout lieu de supposer que ce signe est issu d'un geste orthophonique pour le son [f], initiale du mot *fil*le. Ce geste avait probablement pour but de faire ressentir à l'élève l'air expiré sur sa main par le son [f].

**FLEUR** à Poitiers (Céline Mimault) :



signe ancien - début et fin



signe récent - début et fin

Ce signe montrait la fleur qui monte et s'ouvre au printemps. Il a ensuite évolué en suivant une règle très fréquente en langue des signes : un mouvement long et unique est devenu court et redoublé.

**FOLLE** à Bourg-la-Reine (Claudia) :

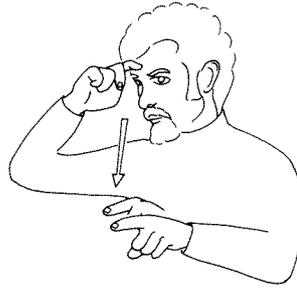


Représente probablement un entonnoir, symbole de la folie dans les dessins humoristiques.

**FRERE** à Arras (Céline Pierru) :



Un index tapote l'avant-bras. Signe identique au signe SŒUR d'Arras. Signe proche du second composant du signe américain BROTHER « frère », formé de BOY (garçon) suivi de SAME (même). Ce signe composé provient du signe parisien introduit par Laurent Clerc aux USA, et qui s'est conservé en France même jusqu'au 20ème siècle à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). Le signe d'Arras en est une forme simplifiée d'où le premier composant GARCON a disparu par économie. Il ne reste finalement que le signe MEME, mais très déformé parce que les locuteurs ont depuis longtemps oublié l'origine de FRERE.



FRERE à Saint-Laurent-en-Royans. Photographie de André Minguy, dessin YD.

### **FROMAGE** à Poitiers (Nicolas Cornet) :



Fabrication du fromage au Pays basque.

Les deux mains en moufle s'interpénètrent deux fois de suite après avoir échangé leurs orientations.

Ce signe montre le mouvement de retournement qui intervient à deux étapes de la chaîne de fabrication du fromage : pendant l'opération de moulage et démoulage, et au cours de l'affinage. Il se rencontre non seulement à Poitiers, mais aussi à Nantes (cité par Soizick Pothin), « en Bretagne » (cité par Mari Anik), à Arras (Cécile Demaerle), à Orléans (Spl's Favols), à Angers (Karine Babarit), à Limoges (Dany Lacroix), à Clermont-Ferrand (Delaporte et Périot 2020). Les écoles de Poitiers, Nantes, Orléans et Clermont-Ferrand ont longtemps été dirigées par des Frères de Saint-Gabriel. Cela n'a pas été le cas à Arras, mais les échanges entre les signes d'Arras et ceux de Ronchin ont toujours été fréquents. Ces deux écoles ne sont distantes que de moins de 50 km et les intermariages ne sont pas rares. Or, Ronchin aussi a été tenu par des Frères de Saint-Gabriel. Il est donc fort probable que la répartition du signe FROMAGE découle des tentatives d'uniformisation des signes que cette congrégation a faites dans les écoles dont elle avait la charge (voir Frères de Saint-Gabriel, 2006).

Le signe FROMAGE a plusieurs homonymes (signes ayant la même forme mais des sens très différents) : FOYER sourd (cité d'Angers par Karine Babarit ; cité de Nantes par Geoffroy Geoffroy), FOIRE et CHAUSSETTES (également cités d'Angers par Karine Babarit), LESBIENNE (région parisienne). Chacun de ces homonymes a sa propre étymologie.

Identique au signe FROMAGE, le signe FOYER est proche du signe ASSOCIATION : dans les deux cas, les mains entrent en contact l'une avec l'autre puis inversent leurs positions et entrent à nouveau en contact : ce que représente le signe ASSOCIATION, c'est une poignée de main entre deux personnes, représentée successivement du point de vue de chacun des deux partenaires. Il en va de même pour les signes FOYER et FOIRE, lieux de rencontres et donc d'échanges de poignées de mains.



Le signe parisien ASSOCIATION. Dessin YD.

Le signe LESBIENNE montre un entrecroisement des jambes représenté successivement, comme FOYER, FOIRE et ASSOCIATION, du point de vue de chacune de deux partenaires. Pour une image de l'étymon, voir Delaporte 2007, page 343.

Le signe CHAUSSETTES représente peut-être l'enfilage successif de chacune de deux chaussettes ? ou bien le fait que « les chaussettes, ça pue comme le fromage » ?

**HOPITAL** à Nantes (Aurélia Dugue) :



La Mère supérieure de l'hôpital de Nantes, vers 1930.

Ce signe représente peut-être la haute coiffure des religieuses ayant eu en charge l'hôpital de Nantes. Une main ouverte, pouce sur le front pour symboliser d'autres choses couvrant la tête, est attestée à Bourg-la-Reine pour le signe FOLLE et à Angers pour le signe MONSIEUR.

**HORREUR** à Nantes (Danou Sun) :



Les extrémités des doigts tapotent le cou. C'est probablement un calque de l'expression française « les boules ! » ou « les glandes ! ».

**HYPOCRITE** à Poitiers (Catherine Baudinière) :



Les deux visages de Tseu-Hi (1835-1908),  
régente de Chine, accusée d'hypocrisie.

Le mot *hypocrite* provient du grec *hypókrisis* qui signifie « faire semblant ». Ici, une main se pose sur chacune des deux joues : un hypocrite est quelqu'un qui se montre sous « deux visages », expression usuelle en français. S'y ajoute la forme de la main en griffe, qui a généralement une connotation péjorative.

**JEUDI** à Poitiers (Chloé Delahousse) :



L'étymologie de ce signe est fournie par Chloé Delahousse : à Larnay-Poitiers, le jeudi était le jour du nettoyage des oreilles par les Sœurs.

**LION** à Arras (Olivier De Langhe) :



a

b

Une main ouverte, pouce sur le menton, pivote vers le bas en se refermant.

C'est un signe fort étrange puisqu'il contrevient au fait que les signes pour les animaux sont généralement transparents.

Il résulte d'une tendance évolutive également citée à l'entrée CHAMPION (Arras) : lorsqu'une main est animée d'un mouvement circulaire ou arqué près du corps, le pouce tend à se fixer sur la partie du corps la plus proche, ici le menton. Ceci, que l'on a estimé pouvoir hisser au rang de théorème, a été longuement détaillé ailleurs (Delaporte 2018).

Olivier De Langhe enrichit l'illustration de ce signe avec une version plus iconique qui montre clairement le mécanisme évolutif :



c



d



e

La main droite pointant vers le haut (fig. a) est la trace de la représentation d'un visage patibulaire (fig. c). Avec un mouvement arqué, cette main passe devant le visage pour souligner que c'est bien du visage du lion que l'on parle (fig. d). Conformément à notre théorème, le pouce se fixe alors sur le visage (fig. e).

Ainsi s'explique une autre étrangeté, le fait que le signe LION d'Arras soit identique au signe AOÛT de Clermont-Ferrand (fig. f).



f. Le signe AOÛT à Clermont-Ferrand. Delaporte et Périot, 2020.

Bien que les significations de ces deux signes n'aient aucun rapport entre elles, ils ont été soumis à la même évolution de leurs formes. A Clermont-Ferrand, le signe AOÛT représente un visage bronzé par le soleil du mois d'août. La main passe devant le visage avec un mouvement arqué comme dans le signe local NOIR puis le pouce se fixe sur le menton.

**MALHEUR à Ronchin (Sabrina Moronval) :**



RATER en LSF. © IVT.

A Paris, l'image d'un nez sur lequel on tire a produit le signe RATER qui a d'autres sens également péjoratifs : « être déçu », « se faire avoir » : autant de situations malheureuses. Dans le signe MALHEUR de Ronchin, le nez a pris des proportions démesurées ! Ces signes sont liés à l'expression française « *faire un long nez* » pour manifester une déception.

### **MALHEUREUX** à Ronchin (Samir Nasri) :



Le signe JEUNER. Laveau 1868.

Le pouce frotte le menton vers le bas. Issu de l'ancien signe CAREME ou JEUNER, le pouce montre la clôture des lèvres à un excès de nourriture. Du point de vue des enfants sourds, les quarante jours du carême étaient une période déplaisante, dominée par les interdits alimentaires. La plupart des signes issus du carême indiquent un manque ou une souffrance. Pour plus de détails, voir « Des familles de signes : le cas du carême » dans les pages *Trésors de la langue des signes (présentation générale)* de notre site. Le signe MALHEUREUX d'Arras s'y intègre parfaitement.

### **MALHONNETE** à Ronchin (Céline Pierru) :



Le même signe a été publié par Béatrice Dupont (groupe Nord Pas-de-Calais). Il a été décrit en 1854 dans un manuscrit des Frères de Saint-Gabriel, édité en 2006 par Françoise Bonnal-Vergès :

« MALHONNÊTE: La main gauche la paume en bas et étendue devant soi à la hauteur de la poitrine puis la main droite ouverte et de côté se porte par le petit doigt sur le milieu de la main gauche qu'elle semble couper depuis le petit doigt jusqu'au milieu du pouce ».

L'école de Lille était dirigée par les Frères de Saint-Gabriel depuis 1839 avant leur déménagement pour Ronchin en 1872, où ce vieux signe s'est maintenu jusqu'aujourd'hui.

Comme le dit la description des Frères de Saint-Gabriel, le signe montre une main que l'on coupe. Voici pourquoi : au Moyen âge, trancher la main était une sanction pour différentes malhonnêtetés (vol, etc.) mais surtout pour la pire de toutes les malhonnêtetés, le parjure (mentir après avoir prêté serment). On tranchait la main de l'auteur d'un parjure parce que c'est avec la main qu'il avait commis son faux serment devant Dieu.

L'étymologie du signe MALHONNETE de Ronchin est donc « trancher la main du coupable d'un parjure ». Au fur et à mesure que ce sens originel s'effaçait des mémoires, le sens du signe s'est élargi à tous les types de malhonnêteté.

### **MARRON** à Arras (Karine Piétain) :



Comme il arrive souvent, un fruit rond, ici la châtaigne communément appelée *marron*, est représenté par la tête. A Nogent-le-Rotrou, le pouce représente le couteau avec lequel on ouvre le fruit. A Arras, le pouce est remplacé par l'index et le majeur.



MARRON à Nogent-le-Rotrou. Delaporte et Kootstra, 2021.

### **MENTEUR** à Angers (Estelle Bigot) :



Comme dans le signe quasi identique TRICHER de Saint-Brieuc montré par Mickael Renambot, le signe calque l'expression française « *mon œil !* ». Devant un menteur ou un tricheur, le signe exprime ironiquement l'incrédulité.

**MOIS : AOUT à Poitiers (Céline Mimault) :**



Ce signe représente le geste du paysan qui attache une gerbe de blé pendant la moisson, qui a lieu au mois d'août. Le même signe a été en usage à Bordeaux et Metz. Il a été photographié à Poitiers en 1982 dans le répertoire *Les mains qui parlent*.



Gerbe de blé

**MOIS : DECEMBRE à Alger (Jean Spitéri) :**



Symbole de la constellation du Capricorne. DECEMBRE à Paris. Lambert 1865.

Le pouce d'une main demeurant fixe sur le front, l'index plié bascule deux fois vers l'avant. C'est la trace d'un ancien signe parisien, lorsque les mois étaient représentés par les signes du zodiaque (voir ci-dessous les signes pour les mois à l'école de Saint-Laurent-en-Royans). Le mois de décembre était ainsi le mois du Capricorne, animal fabuleux à tête de chèvre. A Alger comme à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle, une main en représente les cornes.

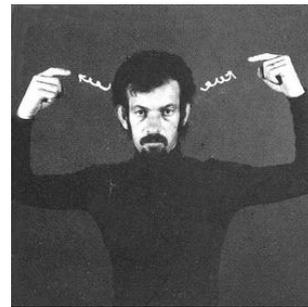
**MOIS** : de JANVIER à DECEMBRE (André Minguy dans *Langage gestuel*. Saint-Laurent-en-Royans, 1979) :



JANVIER



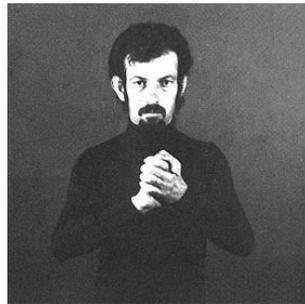
FEVRIER



MARS



AVRIL



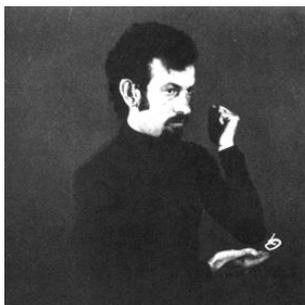
MAI



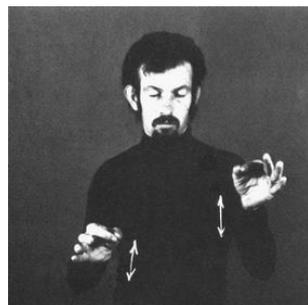
JUIN



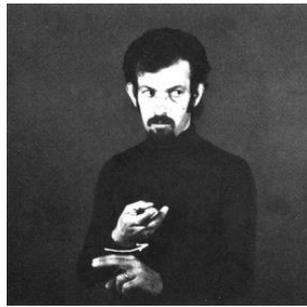
JUILLET



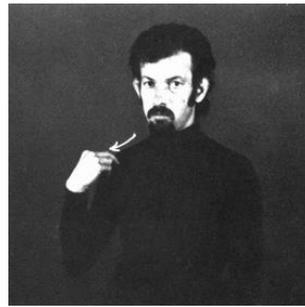
AOUT



SEPTEMBRE



OCTOBRE

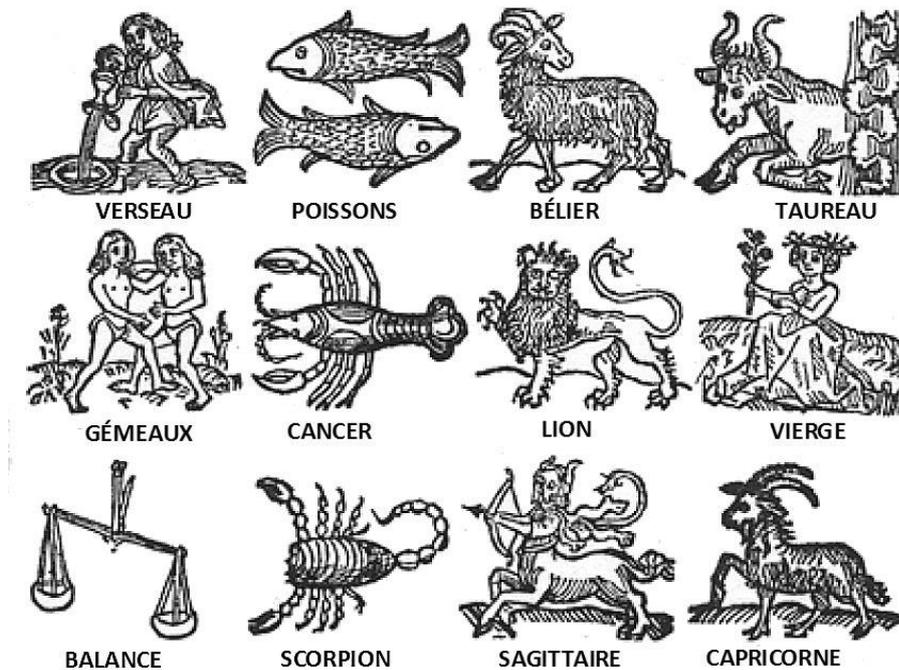


NOVEMBRE



DECEMBRE

On reconnaît sur ces photos d'anciens signes parisiens qui donnaient à chaque mois le nom du signe du zodiaque correspondant à ce mois. JANVIER est le signe du Verseau, compris comme « verse-eau », FEVRIER est le mois des Poissons, MARS le mois du Bélier, AVRIL le mois du Taureau, MAI le mois des Gémeaux (jumeaux), JUIN le mois du Cancer (crabe ou écrevisse), JUILLET le mois du Lion, SEPTEMBRE le mois de la Balance, OCTOBRE le mois du Scorpion, NOVEMBRE le mois du Sagittaire (archer avec une tête et des bras humains, et un corps de cheval) et DECEMBRE le mois du Capricorne, autre animal fabuleux dont la main montre les cornes puis la barbiche (voir le signe DECEMBRE à l'école d'Alger). Seul AOUT n'est pas représenté par un signe zodiacal (le mois de la Vierge), mais en référence à la moisson.



Comment ce système de signes, depuis longtemps disparu à Paris, s'est-il maintenu à Saint-Laurent ? Après le congrès de Milan (1880), les religieuses de cette petite école ont courageusement maintenu l'usage de la langue des signes malgré les interdictions. Le dictionnaire de signes de l'abbé Lambert (1865) leur a servi d'ouvrage de référence pendant tout le 20<sup>e</sup> siècle. Cela vaut à Saint-Laurent d'être un extraordinaire conservatoire de signes anciens, disparus partout ailleurs, et recueillis dans l'ouvrage *Langage gestuel* où ils sont montrés par André Minguy.

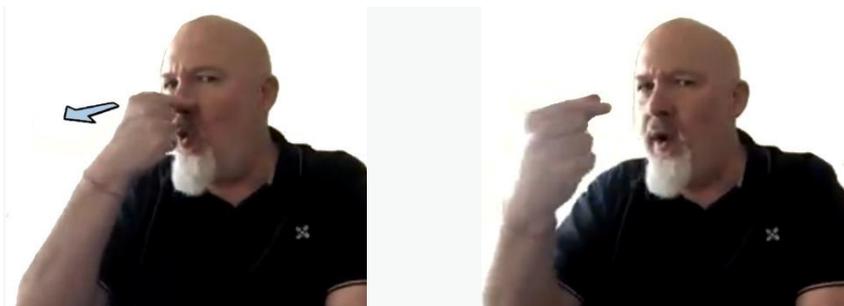
**MONSIEUR** à Angers (Kristy Créole et Sébastien Plessis) :



Le pouce est posé sur le front, les autres doigts pianotent. Il s'agit d'un signe très ancien, jamais pratiqué à Paris mais qui a subsisté au quartier des filles de Chambéry jusqu'à la fermeture de cette école en 1960, ainsi qu'à Clermont-Ferrand avec le sens de « père ». Il représente la coiffure emplumée des beaux messieurs de la noblesse avant même l'entreprise d'éducation des enfants sourds par l'abbé de l'Épée.

Pour plus de détails, voir : « A Clermont-Ferrand, le signe PERE NOËL » dans les pages *Trésors inconnus de la langue des signes* de notre site.

### **NU** à Auray (Fansam Fanny-Samuel) :



Le pouce et l'index saisissent le nez puis partent vers l'avant. Ce signe est utilisé au sens de « à poil » (commentaire de Carbou Cardyl), c'est-à-dire avec une connotation humoristique : or, quand un homme est à poil, par quoi l'œil est-il attiré en premier, sinon le pénis ? (cf. les signes parisiens FAIRE L'AMOUR, PROSTITUEE, ORGASME qui tous se font sur le nez ; et, ici même, le signe algérois FAIRE L'AMOUR). Cette relation entre nez et pénis n'est pas propre aux sourds. Depuis très longtemps, elle est ancrée dans la culture entendante. La croyance que la dimension du nez indique celle du pénis est attestée depuis plusieurs siècles : « À la forme et grandeur du nez, on juge quel est [= comment est] le membre viril » (G.B. Della Porta, 1586) ; « Belles, jamais ne prenez / Qui n'a pas un grand nez » (le poète Collet, 16<sup>ème</sup> siècle). Dans le vocabulaire de la chasse, on ne dit pas « le pénis du cerf », on dit « le nez du cerf ». Un dessin de Riss au moment de l'affaire DSK s'appuie sur les deux sens cachés du nez : à la fois organe du mensonge (cf. Pinocchio dont le nez s'allonge à chaque nouveau mensonge) et organe du sexe :



**ORANGE** à Arras (Karine Piétain) :



Dans les dialectes de la langue des signes, des objets de forme arrondie peuvent être représentés par la tête. C'est ce que montre ce signe, réalisé devant le haut du visage. Voir les entrées MARRON et VERT.

**ORANGE** à Bourg-la-Reine (Momo Humour) :



Bien que la forme de ce signe soit très différente de celle de ORANGE à Arras, l'étymologie est la même : l'orange est représentée par la tête. A Bourg-la-Reine, le mouvement de la main sur la tête rappelle celui qu'on fait pour presser une orange. Pour plus de détails, voir « Quand la tête peut représenter n'importe quel objet rond », dans les pages *Trésors de la langue des signes* (présentation générale) de notre site.

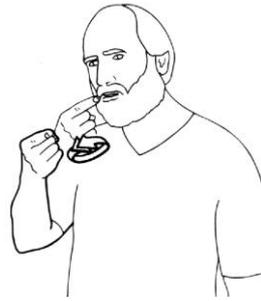
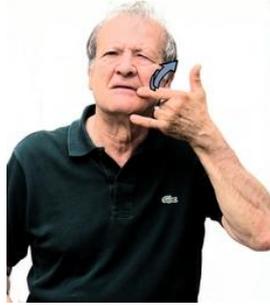
**PAPA** à Angers (Fansam) :



Identique au signe TRAVAIL répandu sur tout le territoire.

Dans la France de naguère quand la mère était le plus souvent « femme au foyer », si le petit enfant demandait « il est où, papa ? », la maman répondait : « il est au travail ».

**PAR EXEMPLE** à Alger (Jean Spitéri) :



ÇA VEUT DIRE. © IVT.

L'index frotte deux fois vers le haut la commissure des lèvres. C'est un dérivé du signe parisien ÇA VEUT DIRE, qui lui-même dérive du signe DIRE.

Pour expliquer ce que *veut dire* un mot, on fournit ordinairement un ou plusieurs *exemples* : « *il est entomologiste : ça veut dire qu'il s'intéresse par exemple aux coccinelles ou aux papillons* ». Comme il arrive souvent, l'extension de l'auriculaire dans le signe algérois n'a pas de signification particulière.

### **PERSAGOTIERE (LA) à Nantes (Anita Hemery-Rupaud) :**



(pouces fixes, les autres doigts pianotent)

Ce signe d'origine inconnue a donné lieu à différentes hypothèses. Pour Stéphane Amossé, l'étymon pourrait être POITRINE COUVERTE DE MEDAILLES dans cette institution très célèbre, très puissante, dont le personnel comportait de nombreux médaillés :



NOMBREUSES MEDAILLES

Une autre hypothèse de Stéphane Amossé est que PERSAGOTIERE pourrait dériver d'un signe PARESSEUX (pour désigner les élèves...). Un point commun entre les deux signes est la position des pouces sur la poitrine.



PARESSEUX

Pour Roland Tual, l'étymon du signe PERSAGOTIERE pourrait être le signe FIER réalisé avec les deux mains, certainement plus plausible que PARESSEUX. Le pouce sur la poitrine et la main ouverte sont des points communs avec PERSAGOTIERE.



Enfin, pour Mélanie Ragobert, LA PERSAGOTIERE pourrait n'être rien d'autre qu'un signe moqueur inventé par les élèves...

**PIPI** à Angers (Christine Leroy) :



Reproduction du geste de l'élève qui lève le doigt pour demander l'autorisation de sortir momentanément de la classe pour satisfaire un besoin pressant. Ce signe a peut-être été initialisé en P, lettre initiale du mot *pipi*, avant d'être modifié en pinceau par le rapprochement de l'index et du majeur.

**PIPI** Arras uniquement pour les filles (Céline Pierru), Bourg-la-Reine (Sylvie Séau), Poitiers (Sophie Weller) :



Arras



Bourg-la-Reine



Poitiers

Ce signe très énigmatique semble avoir été réservé aux filles, comme le signale explicitement Céline Pierru pour Arras, où il pouvait être précédé du signe FILLE. Sa répartition géographique dans trois écoles très éloignées les unes des autres (Arras, Bourg-la-Reine, Poitiers) le rend particulièrement intéressant : cette répartition laisse supposer un étymon très ancien, comme un signe MONSIEUR ou PERE également très dispersé (Chambéry, Clermont-Ferrand, Angers), certainement antérieur à l'enseignement de l'abbé de l'Épée. Or le signe MADAME de Clermont-Ferrand qui représente un éventail est identique (à l'orientation près, paume vers soi pour MADAME, vers l'avant pour PIPI) à ces trois signes PIPI. Il vient à point nommé pour suggérer une étymologie plausible : à partir de MADAME, ce signe pourrait avoir pris le sens de « pi-MADAME », autrement dit « attitude ou habitude féminine, propre aux femmes » : en l'occurrence, accompagné de l'articulation labiale du mot *pipi*, la manière d'uriner.



Le signe MADAME et son étymon à Clermont-Ferrand. Delaporte et Périot, 2020.

### **PIPI** à Nantes (Geoffroy Geoffroy Geoffroy) :



Un pouce tapote le menton. On y reconnaît le signe CAREME (voir ici l'entrée MALHEUREUX). La plupart des signes issus du carême indiquent un manque ou une souffrance, parmi lesquels SE FORCER. Pour plus de détails, voir « Des familles de signes : le cas du carême » dans les pages

*Trésors de la langue des signes (présentation générale)* de notre site. Le signe PIPI montre que l'on se retient d'aller se soulager, par exemple en classe.

**POMME DE TERRE** à Angers (Kristy Creole) :



Ce signe montre la première étape de la culture de ce légume représenté par le poing : on l'enfonce dans le sol.

**POSER UN LAPIN** à Arras (Stéphanie Migacz) :



Le pouce appuie sur l'aile du nez. Désigne un comportement contraire aux usages sociaux, tels que « poser un lapin » (ne pas se rendre à un rendez-vous auquel on s'était engagé), « sécher les cours » (s'absenter d'un cours sans motif valable), etc. C'est une nouvelle preuve de ce que l'emplacement du nez a souvent une valeur péjorative (Delaporte 2007 pages 500-503).

**QUI ?** à Nantes (Geoffroy Geoffroy Geoffroy) :



Identique au signe parisien NOM dont l'étymon est la croix des illettrés (Delaporte 2007 page 412). Demander « qui est cette personne ? » équivaut à demander son nom.

**REGLES** à Arras (Katia Charlier) :



Identique au signe parisien ANGLAIS. Comme le dit très bien Katia Charlier, il signifie que « *les Anglais arrivent* », correspondant à l'expression française « *les Anglais débarquent* ».

L'origine de cette expression se situe au début du 19<sup>ème</sup> siècle et plus particulièrement après 1815. Cette année-là marque la fin de l'ère napoléonienne avec le débarquement des troupes anglaises en France. A la suite de cet événement, un lien entre l'arrivée de ces soldats aux tuniques rouges et le sang des règles fourniront un euphémisme pour dire ou signer « j'ai mes règles ».

#### **REGLES** à Bourg-la-Reine (Claudia) :



De même que le nez peut être une métaphore du pénis (voir le signe NU d'Auray), l'œil peut être une métaphore de la vulve (tous deux ont la même forme ovale). Ce signe est proche de PLEURER : les règles coulent de la vulve comme les larmes coulent de l'œil.

#### **SAINT** à Arras (Olivier De Langhe) :

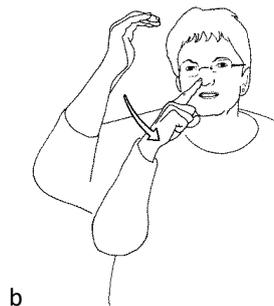


Par rapport aux autres signes régionaux SAINT qui stylisent l'auréole du saint, ou bien le Saint-Esprit qui se répand « depuis le front jusqu'au cœur » (Lambert 1865), le signe d'Arras est tout à fait atypique. Olivier De Langhe propose d'y voir une confusion avec le signe JE SAIS, les mots *saint* et *sais* étant presque identiques en lecture sur les lèvres.

#### **S'IL VOUS PLAIT** dans le Gard (probablement originaire de Saint-Hippolyte-du Fort) (Séverine Courio) :



L'étymon est le geste orthophonique, index sur l'aile du nez, pour faire prononcer les voyelles nasales [AN, EN] qui sont à l'origine des signes bien connus PAIN ou MAMAN (voir ci-dessous la fig. b). Or à Paris et dans d'autres localités, le signe S'IL VOUS PLAÎT peut également avoir le sens de « gentil », comme dans des phrases telles que « *S'il vous plaît, soyez assez gentil pour me dire l'heure* ». Dans le Gard, sans doute à l'école de Saint Hippolyte-du-Fort, le signe GENTIL reproduisait le geste orthophonique pour la nasale [AN, EN] présente dans le mot *gentil*, relation étymologique qui a disparu lorsque ce signe a pris le sens de « s'il vous plaît ».



- a. Goguillot, *Comment on fait parler les sourds-muets*, 1889. Prononciation de la nasale [AN].
- b. Le signe GRAND-MAMAN à Clermont-Ferrand. Delaporte et Périot, 2020.
- c. S'IL VOUS PLAÎT, GENTIL © IVT.

### **SŒUR** à Arras (Céline Pierru)



Un index tapote l'avant-bras. Signe identique au signe FRERE d'Arras. Signe proche du second composant du signe américain SISTER « sœur », formé de GIRL (fille) suivi de SAME (même). Ce signe composé provient du signe parisien introduit par Laurent Clerc aux USA, et qui s'est conservé en France même jusqu'au 20ème siècle à Saint-Laurent-en-Royans (Drôme). Le signe d'Arras en est une forme simplifiée d'où le premier composant FILLE a disparu

par économie. Il ne reste finalement que le signe MEME, mais très déformé parce que les locuteurs ont depuis longtemps oublié l'origine de SŒUR.



SISTER « SŒUR » en langue des signes américaine.  
Dessin Carole Marion dans Delaporte et Shaw 2015.



SŒUR à Saint-Laurent-en-Royans.  
Photographie de André Minguy, dessin YD.

**mihi** : perpétue le vieux signe MEME pour FRERE / SŒUR...

**SOTTE** à Bourg-la-Reine (Claudia) :



Un pouce appuie sur le nez puis l'index part vers l'avant. Le nez est souvent touché ou frotté pour des signes péjoratifs ou sexuels. Pour des signes péjoratifs, voir par exemple ici POSER UN LAPIN à Arras... Pointant vers l'avant, l'index désigne la personne que l'on accuse d'être sotté.

**TRICHER** à Arras (Stéphanie Migacz et Annie Annie) :



A gauche : une main en fourche part de la joue vers l'avant avec un mouvement redoublé. La fourche représente le regard d'un(e) élève qui triche en copiant sur le travail d'un(e) autre élève. A droite : cette étymologie est particulièrement claire lorsque ce signe est montré de manière très iconique. La main en fourche montre le regard du tricheur qui pointe un cahier représenté par une

main plate. A gauche, la locutrice se met dans la peau d'un tricheur ; à droite, elle se met dans la peau d'une victime de la tricherie qui proteste énergiquement.

**TRICHER** à Poitiers (Lena Lenkalou) :



L'origine de ce signe est parfaitement expliquée par Lena Lenkalou dans sa communication : quand un élève était surpris à tricher, il devait porter toute la journée un petit écriteau sur lequel était écrit le mot « tricheur », suspendu autour du cou.

**TRICHER** à Saint-Brieuc (Mickael Renambot) :



Un index pointe sous l'œil. C'est une transposition de l'expression française « *mon œil !* » qui signifie « je ne crois pas ce que l'on me dit ».

**VALENCIENNES** à Ronchin (Christelle Pascal Piétain) :



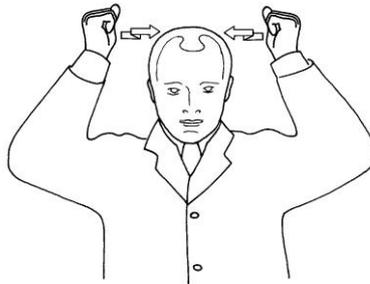
Le pouce est posé sur le nez, les autres doigts pianotent. Identique au « pied de nez » des entendants et au signe parisien LACHE.

Selon Fred Fernandez Deaf (groupe Nord Pas-de-Calais), ce pourrait être à l'origine un signe pour l'équipe de football de Valenciennes, inventé par une équipe concurrente. Un commentaire de Joseph Liberti désapprouve ce signe qui, selon lui, équivaut à une grave insulte.

**VERT** à Brest (Christophe Le Gall) :



L'auteur de cette vidéo pense que ce signe provient d'un geste orthophonique. C'est tout à fait possible mais il faudrait comme preuve un dessin ou une photo de ce geste. Une autre hypothèse pourrait être d'y voir un légume vert représenté par la tête, comme dans le signe américain LAITUE ou CHOU. Dans plusieurs régions de France, la tête représente des objets, notamment des fruits et légumes de forme arrondie (voir ici MARRON).



Signes américains LAITUE, CHOU. Dessin YD d'après une photographie dans Long 1910.

**VIOLET** à Arras (Céline Pierru) :

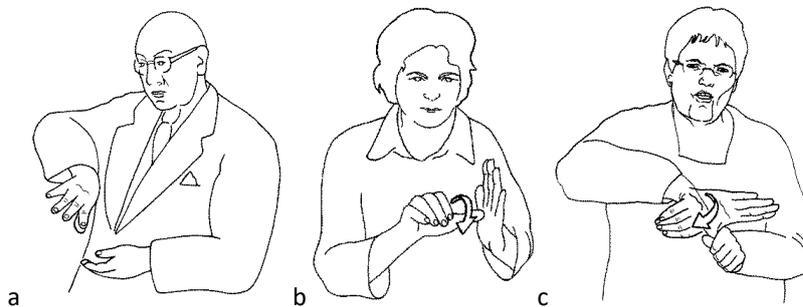


Une main en fourche bascule vers le bas. Céline Pierru a eu le talent de trouver l'étymologie de ce signe très mystérieux. Il représente un encrier d'écolier en porcelaine contenant de l'encre violette, ainsi qu'elle a pu en voir à l'école Sainte Bernadette de Roubaix à l'occasion d'activités d'écriture à la plume ancienne. La main figure l'encrier tandis que le pivotement vers le bas montre l'encre violette qui coule de l'encrier. La fourche est la lettre manuelle V, initiale du mot *violet*.

**VOLER** à Poitiers (Domy Mimault) :



A partir d'un signe iconique dans lequel la main droite paraît capturer quelque chose à proximité de la main gauche (fig. a), le pouce droit s'est fixé sur la paume gauche, limitant le mouvement des autres doigts de la main droite à un repliement. Le même signe a été observé à Pont-de-Beauvoisin, quartiers des filles de l'Institution de Chambéry (fig. b). L'évolution est allée encore plus loin à Clermont-Ferrand, où le pouce droit est enfermé dans la main gauche (fig. c). Voir ici l'entrée CHAMPION d'Arras.

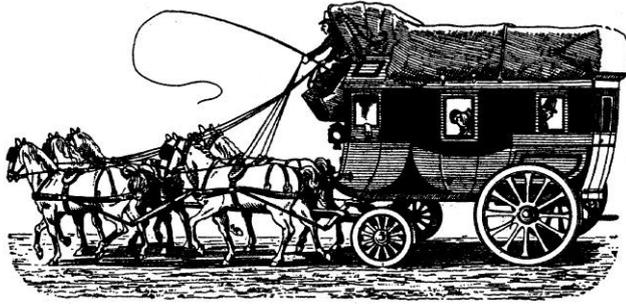


- (a). Le signe VOLER à Paris. D'après une photographie de Pierre Oléron dans les années 1950.  
 (b). Le signe VOLER au quartier des filles de Chambéry. Delaporte et Pelletier, 2012.  
 (c). Le signe VOLER à Clermont-Ferrand. Delaporte et Périot, 2020.  
 Dessins YD.

### **VOYAGER** à Bourg-la-Reine (Tissia Janou) :



La main dite « en clé » (pouce sur la face interne de l'index en crochet) se rencontre dans plusieurs signes créés au 19ème siècle et qui montrent la tenue des rênes avec lesquels on dirige la course d'un cheval comme, par exemple, le signe parisien DIRIGER.



Diligence



DIRIGER. © IVT.

Le mouvement circulaire de VOYAGER inscrit ce signe dans la durée (comme le signe TOUJOURS). Il ne s'agit pas d'une courte course faite dans une voiture à cheval parisienne, mais d'un voyage de longue durée.